

NORD-OUEST  
PRÉSENTE

**UN PÈRE, UNE DISPARITION, UNE TRAQUE.**

GUILLAUME CANET MÉLANIE LAURENT

# MON GARÇON

UN FILM DE CHRISTIAN CARION



NORD-OUEST PRÉSENTE

GUILLAUME CANET  
MÉLANIE LAURENT  
**MON GARÇON**  
UN FILM DE CHRISTIAN CARION

DURÉE : 1H24 - FORMAT : 2,40 - SON 5.1

**DIAPHANA DISTRIBUTION**

155, rue du Faubourg St Antoine  
75011 Paris  
Tél. : 01 53 46 66 66  
diaphana@diaphana.fr



**SORTIE LE 20 SEPTEMBRE**

Dossier de presse et photos disponibles sur [www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)

**PRESSE**

Gregory Malheiro  
92 rue de Richelieu  
75002 Paris  
06 31 75 76 77

[gregorymalheiro@gmail.com](mailto:gregorymalheiro@gmail.com)



# SYNOPSIS

Passionné par son métier, Julien voyage énormément à l'étranger. Ce manque de présence a fait exploser son couple quelques années auparavant. Lors d'une escale en France, il découvre sur son répondeur un message de son ex femme en larmes : leur petit garçon de sept ans a disparu lors d'un bivouac en montagne avec sa classe. Julien se précipite à sa recherche et rien ne pourra l'arrêter.



# ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CARION

**MON GARÇON, thriller intense, représente une sorte de virage cinématographique après trois films historiques. Comment est née l'envie de ce film ?**

D'abord MON GARÇON est un vieux projet - j'ai retrouvé un document que j'avais écrit en 2002, dont j'avais parlé à l'époque avec Christophe Rossignon, mon producteur. Mais le sujet - la disparition d'un enfant - me faisait un peu peur. Je savais que j'y viendrais mais ce n'était pas le moment. Et puis je sortais d'UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS, et je voulais absolument faire JOYEUX NOËL - qui était mon premier désir de cinéma. C'est plus tard, quand nous avons démarré la "prépa" de EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT, que je me souviens avoir dit à Christophe : « Quoi qu'il arrive, je sais que pour le prochain, j'aurai envie de faire un film contemporain, avec peu d'acteurs, en français, plus resserré, plus simple... et avec moins de Panzer! ».

**Comment avez-vous décidé du dispositif de tournage ?**

C'est venu en parlant avec Guillaume Canet, avec qui je voulais vraiment faire le film depuis longtemps. Il était toujours mordu par l'histoire, dont je lui avais touché deux mots dans les tranchées de JOYEUX NOËL. Entre temps, Guillaume était devenu papa, et c'était important pour moi de savoir qu'il était lui aussi dans une paternité. En discutant à nouveau du film avec lui, c'est allé très vite. Je lui ai dit : « Guillaume, j'ai envie d'aller au bout d'une idée qui est



toute simple. Ton personnage est un homme absent, toujours à l'étranger. Il revient et apprend des choses qu'il ignorait. Est-ce qu'on peut imaginer une situation où toi, acteur, tu découvres tout au fur et à mesure ? Que je ne te donne pas de scénario ? Serais-tu prêt à prendre ce risque ? » J'ai tout de suite vu que l'acteur Guillaume Canet était TRÈS excité à l'idée de vivre une telle expérience !! Mais il y avait un souci de planning car Guillaume était très occupé...



Je lui avais montré un film allemand VICTORIA que j'aime beaucoup, tourné en un plan séquence. On s'est reparlé de ce film et on a eu envie de, non seulement avoir un acteur principal sans scénario, mais aussi de tourner en temps réel, ou presque. Tout miser sur l'instant...

J'ai réfléchi à tout ça. Qu'est-ce que ça voulait dire concrètement tourner en temps réel? On s'est penché sur la question et parallèlement j'ai attaqué l'écriture avec Laure Irrmann.



**Qu'est-ce Guillaume Canet a de particulier pour que vous ayez fait trois films avec lui ?**

Il fallait quelqu'un de sa trempe pour s'embarquer dans un projet comme MON GARÇON. C'est un acteur généreux, et là je vois l'épaisseur qu'il a prise et qui n'était encore pas la sienne en 2008 quand nous avons tourné L'AFFAIRE FAREWELL. J'aime son engagement. J'aime sa façon très physique de jouer, très angoissée aussi. C'est un gros bosseur Guillaume, et là c'était marrant parce que je lui ai demandé de ne rien préparer du tout. Je lui ai donné dix pages qui

racontaient son personnage et c'est tout. Pour lui qui est perfectionniste, s'abandonner sur un film où il ne se prépare pas, ce n'est pas dans sa nature. Je suis aussi allé vers Guillaume parce que je le connais bien et que j'imaginai ce qu'il pouvait faire, je pouvais prévoir ses réactions - ce qui a été le cas à 80 %. Je savais aussi que, comme nous tous, il a une part de violence en lui. Ça m'intéressait, face à la situation du film, de voir un homme sombrer dans des choses qui ne sont évidemment pas bien, qui sortent du cadre, sont illégales, pénalement répréhensibles. Mais attention, MON GARÇON n'est pas un film qui fait l'apologie de l'autodéfense. Ce n'est pas UN JUSTICIER DANS LA VILLE, et Guillaume n'est pas Charles Bronson.

**Vous avez été attentifs à l'écriture à éviter de faire l'apologie de l'autodéfense ?**

Oui car il y avait un risque, je le sais. C'est évidemment pourquoi la camionnette de la gendarmerie arrive à la fin. C'est d'ailleurs ce que m'a dit Guillaume: « J'aime bien comme le personnage va vers les gendarmes ». C'est assumé. Il va payer et il n'y a pas de débat. Le film est clair là-dessus, je crois. C'est le voyage d'un homme perdu à un moment donné, qui est dans une parano, qui est submergé par une culpabilité due à son absence - ce qui le rend fou quelque part - et donc qui fait des choses irrationnelles. J'espère qu'on peut le comprendre sans l'accepter.

**Donc Guillaume Canet n'a pas lu le scénario, contrairement à Mélanie Laurent qui joue son ex-femme.**

**Pourquoi elle ?**

J'ai appelé Mélanie, laquelle devait partir aux États-Unis pour tourner son film américain. Je lui ai envoyé le scénario. Elle l'a lu et m'a rappelé pour me dire: « C'est glauque ! C'est terrible ! Arrivée à la moitié je n'en pouvais plus, j'étouffais... Ce n'est pas facile pour moi, j'ai un problème avec ce que ça raconte, j'ai un petit garçon qui a le même âge et en gros c'est très compliqué pour moi ». J'ai insisté et elle a accepté. Dans la scène face à la grande baie vitrée on a tous été spectateurs de quelque chose d'intense...



Mélanie savait ce qu'elle devait dire à Guillaume en gros, mais elle a aussi inventé de très belles choses. Quand elle lui dit : « On n'a pas divorcé, tu as disparu », cette phrase, elle est d'elle et je l'adore.

**Elle a d'autant plus de mérite qu'elle devait jouer son rôle et amener Guillaume Canet là où vous vouliez qu'il aille...**

Mélanie disait: «C'est la double peine parce que je dois défendre ce qui est écrit, que je sois consciente de ce que j'ai à faire et en même temps que je sois à l'écoute de Guillaume pour l'embarquer du point A au point B!» Je n'avais pas pensé à ça, à cette difficulté des autres acteurs en fait. Je l'ai découverte durant les répétitions avec Mélanie mais aussi Olivier de Benoist.

**Combien de temps ont duré les répétitions ?**

Deux semaines. Ce n'est pas beaucoup deux semaines de répétitions avec les acteurs, ça leur a permis de voir l'espace de jeu, mais sans savoir ce que Guillaume allait faire. Et puis toute l'équipe devait se rôder. Concrètement pendant les répétitions on s'est mis d'accord sur les focales, où les gens du son pourraient se mettre pour "percher"... Pendant deux semaines on a fait semblant de tourner le film puisqu'on n'avait pas Guillaume, et je peux vous dire qu'au bout de quinze jours l'équipe n'en pouvait plus de faire semblant de faire du cinéma! Ils avaient des petits carnets dans lesquels ils avaient dessiné des petits croquis pour anticiper un maximum de choses. Mais quand Guillaume est arrivé, on a tout remis en jeu.

**Logistiquement, comment s'est préparé le tournage ?**

Il y a eu une logistique redoutable d'efficacité pour qu'on ne perde pas de temps durant le tournage. Déjà nous avons choisi des décors très proches les uns des autres. On a tourné dans un rayon de 10km. Il y avait deux caméras quand les acteurs étaient face à face, puisqu'on ne pouvait pas faire de champ contre-champ. Les deux semaines de répétitions nous ont permis de voir qu'à certains moments, la deuxième équipe pouvait anticiper la scène suivante,

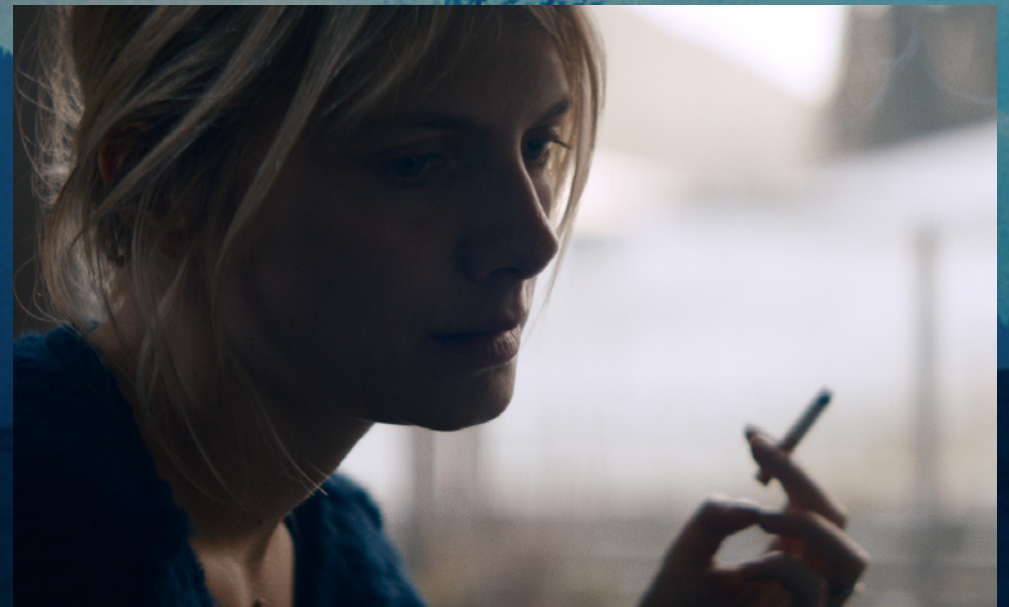
donc elle décrochait, allait s'installer dans le décor suivant, et comme ça, quand on avait terminé avec Guillaume, je montais dans la voiture avec lui - c'est toujours lui qui conduisait, et on allait à l'endroit où la deuxième équipe était, déjà prête. Je ne perdais pas de temps. C'était diabolique comme préparatifs et le travail de la première assistante et du directeur de production a été fondamental.

**Pour ce film, vous avez changé de style et de chef opérateur. Pourquoi avoir choisi Eric Dumont ?**

C'est Christophe Rossignon qui m'a suggéré de rencontrer Éric Dumont qui avait fait LA LOI DU MARCHÉ, qui vient du documentaire, et que le côté sur le vif pouvait intéresser.

**C'est avec lui que vous avez élaboré le style du film, qui évoque un peu le cinéma de Michael Mann ?**

La rencontre avec Éric Dumont a été géniale. C'est un allumé qui savait qu'on allait partir caméra à l'épaule et pourtant il m'a tout de suite dit : « Il faut tourner en scope! ». Il m'a également proposé de tourner avec une série





d'optiques des années 70, chères à Coppola, adaptées pour les caméras numériques d'aujourd'hui. Le rendu est sublime mais la profondeur de champ très courte! Je salue le pointeur qui a accepté de partir sur un film où il n'y aurait aucune marque au sol, ni décamètre... Sinon c'est vrai qu'on a beaucoup discuté de Michael Mann. On a beaucoup repensé à RÉVÉLATION, son film sur les lobbys du tabac, avec son côté emporté, rapide, dû probablement à une incroyable préparation. Donc on est parti sur le tournage avec ces idées générales, mais les choix esthétiques, c'est toujours pareil, naissent d'une idée et d'une contrainte. Quand on s'est retrouvé dans le bâtiment du Rocher blanc, j'ai dit à Éric : « Je ne veux pas que tu me ramènes de la lumière dans les couloirs. Tu peux augmenter l'intensité du vert des enseignes des sorties, tu peux faire semblant qu'une fenêtre soit ouverte dans une pièce et ramener un peu de lumière, mais on ne va pas aller beaucoup plus loin que ça. » Autre exemple pour la scène de l'appel téléphonique au feu rouge, on se promenait pendant les repérages et il y avait beaucoup de travaux sur les routes et je me suis dit :

« Il faut que Guillaume s'arrête à un feu rouge de chantier et ce sera là qu'il aura le coup de fil. » Du coup Éric l'a intégré. Et donc durant la scène, Guillaume est arrivé de nuit à un endroit où est installé un faux feu rouge. Je lui ai dit de s'arrêter et d'attendre un peu, et là il a vu des électros sortir de nulle part qui ramenaient une lumière plus forte pour augmenter le rouge du feu sur son visage dans la voiture! En voyant les électros mettre en place une lumière, Guillaume s'est demandé ce qu'il se passait et là j'ai fait déclencher le coup de fil dans la voiture !

**Comment faisiez-vous pour lui donner des indications ? Il avait une oreillette ? Vous étiez caché sur la banquette arrière ?**

Vous ne croyez pas si bien dire. Au début j'avais pensé utiliser une oreillette, mais très vite l'ingénieur du son m'a dit : « Déjà avec les micros HF ça va être une galère, alors l'oreillette je ne te garantis pas du tout que ça marchera ! » Et puis Guillaume m'a dit : « Si j'ai quelque chose dans l'oreille qui me parle, ça ne va pas le faire... » À partir de là j'ai décidé que je serai partout, tout le temps! Donc, quand Guillaume conduisait, il avait le chef opérateur qui cadrait à ses côtés, derrière il y avait le pointeur et l'ingénieur du son. Et comme il n'y avait plus de place pour moi, j'étais dans le coffre avec un moniteur pour suivre la scène !

**Vous parliez donc à Guillaume Canet pendant les prises ?**

Oui. Et quand on était prêts, je lui disais d'entrer. Et lui me disait : « Mais c'est hyper flippant pour moi parce que je sais que vous êtes préparés mais je ne sais pas pourquoi, et je ne sais pas ce qui va se passer dans ce bâtiment! ».

**L'équipe a mis Guillaume Canet à l'écart. Vous l'avez isolé durant le tournage ?**

Oui car j'avais peur que quelqu'un vende la mèche. J'avais dit à Barbara la première assistante : « Dans la mesure du possible ne lui parle jamais, si tu veux lui dire quelque chose, tu viens me le dire, je préfère ». Donc personne ne lui parlait sauf quand il y avait un problème technique. Le soir pas de





repas en équipe, Guillaume était seul dans un petit hôtel. Ça lui a pesé énormément, jusqu'au vendredi - quand l'essentiel de la manipulation était terminée - où l'on a pu se permettre un fonctionnement à peu près normal. Du coup le vendredi midi il a déjeuné avec nous sur le plateau, et il nous a dit « Vous savez que c'est vachement sympa de manger ensemble ! ».

**Il reste des zones d'ombre dans le film, notamment quant aux raisons de l'enlèvement de l'enfant. C'est volontaire ?**

Dans le scénario il n'y avait pas de zones d'ombres. L'explication était donnée durant la scène de torture dans le garage. Sauf que, comme nous étions dans un parti pris de ne pas répéter, Guillaume ne savait pas que l'acteur en face de lui était censé donner cette information. À la fin de la scène, quand Guillaume est allé chercher la chaîne pour le frapper, pour moi c'était une mise à mort. Mais je ne lui avais pas demandé ça, je ne savais pas ce qu'il allait faire, et l'acteur qui était ficelé contre la voiture ne le savait pas non plus. Guillaume est revenu et je vous jure que le coup de chaîne est passé à 3cm de la tête du comédien ! Donc Guillaume était dans une folie de l'instant qui n'a pas permis à l'acteur qui subissait de donner ces fameuses informations ! Aujourd'hui je me dis que c'est bien mieux comme ça, que c'est encore plus effrayant finalement de ne pas vraiment savoir. J'ai eu quelques projections où les gens m'ont dit des choses inouïes. Certains ont bien vu qu'il y avait un trafic d'enfants, d'autres pas. Peu importe ! Un ami m'a dit « C'est avant tout l'histoire d'un homme qui devient père ». Je n'y avais pas pensé mais cette phrase est hyper juste. Maintenant qu'il me l'a dite, c'est évident ! J'ai repensé à cette phrase en revoyant la scène de fin : ils sont à trois, ils jouent au frisbee, Guillaume parle à son fils... Le personnage a enfin trouvé sa place, et même s'il va en prison, ce n'est pas le problème, il y a plus important que ça : il a pris une place qu'il n'occupait pas avant. Alors oui, c'est l'histoire d'un homme qui devient un père, et qui est passé par des épreuves terribles qui l'ont rendu adulte finalement.

**La musique est un autre élément important qui participe à la tension du film...**

Au départ, j'avais demandé à Philippe Rombi, avec qui j'ai fait UNE HIRONDELLE... et JOYEUX NOËL, de composer la musique. Mais Philippe avait beaucoup de projets en cours dont le film d'Ozon et donc il a décliné. On a alors mis trois compositeurs en compétition qui nous ont donné chacun une proposition. Laurent Perez del Mar, musicien de LA TORTUE ROUGE, nous a proposé l'ouverture. Elle était tout de suite puissante, j'ai trouvé ça magistral. Et on l'a mise dans le film, sans rien changer, telle qu'il nous l'avait proposée.

**Vous devez être impatient de montrer MON GARÇON, ce film d'un autre genre...**

Oui évidemment. Je ne connais pas de cinéastes qui fassent des films en se disant : « je ne le montrerai à personne » ! Pour moi MON GARÇON est un film de genre. Et c'est effectivement la première fois que je n'ai pas une histoire vraie à défendre. Ça m'a donné une liberté, un plaisir de raconter en jouant avec les codes d'un genre. Les seuls comptes que j'ai à rendre sont avec ce genre justement. C'est à dire faire en sorte que le "héros" évolue dans une certaine atmosphère, que le spectateur soit plongé dans une histoire où il se demande : « Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? » C'était une de mes angoisses que les spectateurs devinent à l'avance. Donc j'ai essayé de casser ça. De jouer avec ça ! MON GARÇON pour moi c'était le bonheur de revenir à des envies de cinéma sans obligation historique à respecter, sans cahier des charges. Et c'était génial à vivre !







# ENTRETIEN AVEC GUILLAUME CANET

**C'est sur le tournage de JOYEUX NOËL que Christian Carion vous a parlé de MON GARÇON pour la première fois ?**

Oui. Il m'avait juste parlé d'une histoire de disparition et d'un père qui allait essayer de retrouver son fils. Sans avoir vécu la même chose que le personnage, je pense qu'il y avait quelque chose qui touchait Christian par rapport à l'absence d'un père, sa culpabilité de ne pas avoir été là pendant les années importantes, un homme à qui il arrive un drame et qui doit être présent ! Ça m'avait touché mais d'une autre manière, parce que je n'étais pas encore papa. Le temps a passé. Je lui demandais régulièrement des nouvelles du projet qu'il avait mis de côté parce qu'il développait d'autres films. Et nous avons fait L'AFFAIRE FAREWELL ensemble. L'été dernier, alors que nous étions en train de dîner, Christian m'a dit : « Je voudrais faire MON GARÇON. J'ai écrit, j'aimerais tourner à l'automne. ». Je venais d'enchaîner film sur film, j'étais épuisé, j'avais toute la post-production de ROCK'N'ROLL à faire... et donc je lui ai répondu que je ne pouvais pas. Et puis dans la conversation, nous avons parlé de VICTORIA, ce film allemand tourné en un seul plan séquence que Christian m'avait conseillé. Et alors je lui ai dit : « Je ne connais pas le scénario ni ton histoire mais tu ne voudrais pas qu'on le fasse comme ça, en un plan séquence ? » J'ai vu son œil briller mais il m'a répondu que ce n'était pas possible.



Je lui ai alors proposé : « Faisons-le en temps réel. Tu prépares tout avant, tu répètes, j'arrive et on tourne ! » Et il m'a répondu « Banco ! ».

**Il était déjà question que vous ne lisiez pas le scénario ?**

Oui. Christian m'a dit « si on le fait dans ces conditions, il ne faut pas que tu lises le scénario. Puisque c'est la quête d'un





homme qui ne sait pas ce qu'il va trouver, j'aimerais que tu sois dans la situation d'un homme qui va être surpris, qui ne va pas du tout préméditer ce qui va se passer et qui va être choqué, ému, qui va vivre toutes sortes d'émotions face à l'inconnu». Et ça c'est ce qui m'a terriblement excité en tant qu'acteur: me dire que j'allais me lancer dans une aventure pareille.

### **Comment se prépare-t-on à un rôle dont on ne sait rien ou si peu ?**

Et bien c'est très étrange en fait : au lieu du scénario, Christian m'a envoyé un document qu'il appelait une "légende" je crois. Un dossier de plusieurs pages qui parlait uniquement du personnage et de sa vie jusqu'à la disparition de son fils. Donc moi je savais qu'il s'appelle Julien, qu'il travaille chez Véolia, qu'il est géologue, qu'il a rencontré sa femme (Mélanie Laurent) avec qui il a eu cet enfant quand il était étudiant à Grenoble, qu'il a commencé à vouloir voyager au moment où ils ont eu leur enfant, que l'embauche chez Véolia lui a permis de partir un peu plus souvent de la maison, et que finalement il s'est égaré de plus en plus dans son

travail jusqu'au jour où il a décidé de se barrer en prenant cette décision difficile de laisser un enfant, avec toute la culpabilité que ça suppose... Et je savais que le film démarre au moment où je suis en transit à Montréal quand je reçois un message vocal me disant que mon fils a été enlevé. J'avais toutes ces informations là et c'est tout ! Donc pour moi la préparation a consisté à regarder des documentaires sur des géologues ou sur Véolia parce que je me disais que peut-être que ça allait me servir à un moment donné, que je devrais m'exprimer là-dessus. J'ai demandé à Christian: « Est-ce qu'il faut que je me renseigne... ? » et il m'a répondu oui ! Alors que ça n'a rien à voir ! Donc après j'ai regardé plein de choses en ayant peur d'être obligé de donner des informations scientifiques hyper importantes. J'ai bossé là-dessus. Les dix jours qui ont précédé le tournage j'étais mort de trouille, parce que je ne savais pas ce qui allait arriver en fait. Je ne savais pas comment ça allait se passer. Et puis il y avait l'inconnu du scénario qui était peut-être mauvais, ce dont je n'aurais pu me rendre compte qu'au fur et à mesure du tournage. Christian est un ami de longue date et je lui faisais confiance, mais c'était quand même un peu crispant. Pendant ces dix jours, la tension est montée, montée, montée, et quand le film a démarré j'étais bien plus prêt que pour n'importe quel autre film avant, parce que j'étais habité par un truc : je ne savais pas ce qui allait m'arriver ! Du coup j'étais sur le qui-vive et dans l'état d'esprit d'un père à qui il arrive un truc aussi terrible. Je pense donc que c'est un travail de préparation qui s'est fait inconsciemment, psychologiquement.

### **Et puis est venu le moment de faire votre valise...**

Christian est venu chez moi, il a ouvert mon placard et il m'a dit : « Bon alors il te faut des chaussures de marche, un jean, un pull, un t-shirt de rechange, des affaires qui pourraient être celles qu'il a mises au Canada, et un costard. Est-ce que tu as un costard ? » Et moi, pendant les six jours du tournage, je me suis demandé à quel moment j'allais mettre ce putain de costume qui trainait dans le coffre de la voiture ! J'ai pris le train avec la valise et la housse de costume en me disant





que j'allais peut-être me retrouver face à des notables, des types de la société dans laquelle j'avais été embauché, qu'il y avait peut-être une soirée... Tous les matins j'arrivais sur le tournage en demandant comment m'habiller?» Et on me répondait : « Pareil qu'hier, tu as dormi dans ta voiture... » À quoi servait ce costume alors ? Christian m'a dit : « À rien. Tu as un costume c'est tout. » Voilà ! Donc on a fait cette valise et le jour du tournage je suis parti avec, sans rien d'autre. Je suis parti de chez moi, j'étais le personnage.

### **Et le tournage a aussitôt commencé ?**

Je suis arrivé Gare de Lyon, là, il y avait quatre personnes qui m'attendaient : Christian, le chef op, l'ingénieur du son et la productrice exécutive, Eve Machuel. Ils m'ont mis un micro HF, et puis c'est parti. On a pris le train, Christian m'a dit : « Assieds-toi là, tu regardes le paysage et tu attends que ça se passe. » On m'a donné un portable et à un moment ce téléphone a sonné et, comme je le ferais vraiment dans le train, je me suis levé et je suis sorti sans que la caméra me

suive - on m'a filmé à travers la vitre... Avant que ça démarre, j'avais demandé à Christian si j'étais libre de faire tout ce que je voulais et il m'avait répondu : « Quand tu seras en voiture, si à un moment tu as envie de t'arrêter, tu t'arrêtes, si tu as envie d'aller dans un bar tabac t'acheter des clopes tu le fais. » C'était extraordinaire parce que c'était comme un jeu de rôle.

### **Un jeu où vous vous êtes senti un peu seul ?**

Oui parce que je ne parlais pas avec l'équipe. Ils avaient répété pendant deux semaines mais là ils étaient au spectacle parce qu'ils ne savaient pas ce que j'allais faire. Donc on se regardait, on s'observait. Moi j'avais envie d'être avec eux, mais comme ils avaient le mot d'ordre de ne pas me parler, ils n'osaient pas... Donc j'étais vraiment seul.

### **Vous avez été déstabilisé ?**

Oui. Comme quand par exemple vous pensez que la journée est terminée - vu que vous tournez depuis 8h du matin et qu'à 23H vous vous retrouvez à tourner une séquence où le réalisateur vous dit tout d'un coup : « Frappe ce mec ! » Avec en plus l'acteur en face de vous qui lève sa chemise pour montrer qu'il a un plastron de protection et vous dit « Tu peux me taper, même au visage si tu veux ! ».

### **Et vous l'avez fait ?**

Oui ! C'est dans la scène face à Olivier de Benoist. Donc je l'ai tapé et après, Christian m'a demandé de l'attacher. Je ne savais pas avec quoi ! J'ai vu une lampe, j'ai arraché le fil électrique et je l'ai attaché et là Christian m'a dit « Mets-le dans le coffre de ta voiture ! ». C'est facile dans les films « mets-le dans le coffre » ! Mais là j'ai vécu ce que c'est de porter un homme, de le trainer par terre, d'essayer de le mettre dans un coffre ! J'étais épuisé. Il était 23h et j'ai demandé à Christian : « On fait quoi maintenant, on arrête ? » « - Non on va à la gendarmerie. ».



### **Il vous est arrivé de refuser de faire quelque chose ?**

Dormir en cellule à la gendarmerie! Je voulais bien tout, même dormir dans une voiture mais pas dormir là. Vous ne pouvez pas imaginer! Alors j'ai dit non à Christian. Il y a la méthode Laurence Olivier et il y a la méthode Dustin Hoffman... Vous connaissez l'anecdote ?

### **Non ?**

Durant le tournage de MARATHON MAN, les deux acteurs devaient commencer une scène tous les deux essoufflés. Dustin Hoffman est parti en courant faire trois tours de pâtés de maison. Il est revenu essoufflé et a dit à Laurence Olivier « Tu ne cours pas ? » Laurence Olivier a répondu « Non ! » Et à action... il a fait semblant d'être essoufflé! J'ai donc raconté cette anecdote à Christian et je lui ai dit « Pour cette nuit, je vais suivre la méthode Laurence Olivier ».

### **En même temps, cette immersion, cette mise en situation vous a permis de vivre une expérience forte ?**

J'ai vécu une expérience d'acteur monumentale, que je n'avais jamais vécue de ma vie! Notamment lors de la scène d'approche de la maison du kidnappeur. C'était un truc d'acteur de dingue parce que je n'étais pas en train de jouer, mais en train de vivre ! Quand je suis allé à la porte, que j'ai essayé de l'ouvrir sans y arriver, Christian m'a dit de la défoncer. J'ai fait péter le verrou, je suis rentré et là je me suis trouvé face à la voiture. C'était extraordinaire parce que j'ai commencé à me faire tout un film: j'ai ouvert le coffre en ayant peur de trouver un gamin dedans. Quand je suis monté à l'étage, je suis monté dans le noir, en tremblant, en me disant: « Il va se passer un truc ». D'autant que je voyais l'équipe dans un état de panique. Pour eux aussi c'était super excitant ! Ils savaient qu'il allait se passer un truc, et moi j'étais persuadé qu'un mec allait jaillir et me taper dessus !



### **Comment était-ce de jouer face à des comédiens qui, comme Mélanie Laurent, ont lu le scénario, répété, et doivent vous amener quelque part ?**

Je sentais un grand stress de leur part. Christian m'a dit qu'ils étaient morts de trouille la veille du tournage. Ce qui est complètement dingue concernant la scène avec Mélanie face à la baie vitrée, c'est qu'elle a joué la situation: elle ne pensait pas que j'allais réagir comme j'ai réagi quand je lui ai dit: « Mais vous allez me casser les couilles pendant longtemps ! ». Elle ne pensait pas que j'allais avoir ce ton-là. Ça lui a complètement coupé l'herbe sous le pied et elle est partie dans une autre direction... À la fin de la scène elle s'est excusée auprès de Christian, car elle ne m'avait pas dit ce qu'elle aurait dû me dire! C'était complètement fou! Toutes les scènes ont été à la fois fragilisées et abimées - si je puis dire. Mais en même temps ça a amené une vie et des accidents hyper forts.





**... Voir changer le thème de l'histoire qui grâce à ses zones d'ombres, tient plus du parcours d'un homme qui devient père que de la simple enquête policière...**

Oui je suis entièrement d'accord. En fait ça résume bien la manière de travailler sur ce film : finalement, on est toujours allé à l'essentiel. Il y a plein de séquences où l'on aurait pu avoir tendance à dialoguer, à vouloir rajouter des choses... L'épure du film vient en fait de nos réactions. Dans la vraie vie on ne réagit pas en essayant de faire comprendre quelque chose à des spectateurs. Dans la vraie vie on est acteur ou spectateur d'une situation, on la vit mais on ne dit pas des dialogues qui donnent des explications ! C'est ce qui amène cette justesse au film.

**Le sixième et dernier jour de tournage a dû être un moment fort aussi...**

D'abord la météo était magique. Il a neigé deux jours avant le début du film. Durant le tournage, on a eu la neige, la brume... Et dans la nuit du cinquième au sixième jour, tout a fondu ! Le lendemain matin c'était grand soleil ! Je me rappellerai toujours, je suis arrivé sur le plateau dans

cette prairie, je suis descendu de la voiture, j'ai regardé Christian je lui ai dit: «Tu es béni des dieux toi!» D'autant que je savais qu'on tournait la scène de fin. La veille Christian me l'avait dit. C'est la seule chose qu'il m'ait révélée d'ailleurs.

**Quand on sort d'une expérience pareille, qu'on est à la fois acteur et réalisateur, est-ce que...**

La réponse est oui ! Oui j'ai une grande envie de recommencer ! Le dernier jour, j'ai dit à toute l'équipe un grand, grand merci de m'avoir fait vivre une expérience pareille, parce que c'est ma plus belle expérience cinématographique à ce jour. J'ai appris en tant qu'acteur comme jamais. Maintenant j'ai l'impression que rien ne peut plus me faire peur sur un plateau. J'ai vécu des trucs tellement dingues que je suis prêt pour n'importe quelle situation. Avant je pouvais m'ennuyer parce qu'il y avait un technicien qui parlait pendant qu'on jouait, mais surtout parce que je n'étais pas dedans... Là, j'ai joué sans voir ou entendre ce qui se passait autour du tournage parce que j'étais complètement dedans ! Voilà ça m'a appris plein de choses, ça m'a donné plein de réponses, et surtout ça m'a donné très, très envie de le faire un jour en tant que réalisateur ! De faire vivre cette expérience, de l'offrir à un acteur. Parce que c'est un cadeau monumental !







# LISTE ARTISTIQUE

|                             |                      |
|-----------------------------|----------------------|
| Julien Perrin               | Guillaume CANET      |
| Marie Blanchard             | Mélanie LAURENT      |
| Grégoire Rochas             | Olivier de BENOIST   |
| Homme du pick-up            | Antoine HAMEL        |
| Lieutenant Verrier          | Mohamed BRIKAT       |
| Mathys                      | Lino PAPA            |
| Chef des ravisseurs         | Marc ROBERT          |
| Ravisseur                   | Pierre LANGLOIS      |
| Ravisseur roue de secours   | Tristan PAGÈS        |
| Directeur Centre de loisirs | Christophe ROSSIGNON |
| Chasseur                    | Pierre DESMARET      |





# LISTE TECHNIQUE

|                              |                                                                                                                |
|------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Réalisateur                  | Christian CARION                                                                                               |
| Producteurs                  | Christophe ROSSIGNON et Philip BOËFFARD                                                                        |
| Scénario                     | Christian CARION et Laure IRRMANN                                                                              |
| Co-producteurs               | Christian CARION et Guillaume CANET                                                                            |
| Producteurs Associés         | Pierre GUYARD et Patrick QUINET                                                                                |
| Musique originale            | Laurent PEREZ DEL MAR                                                                                          |
| Productrice exécutive        | Eve FRANÇOIS-MACHUEL                                                                                           |
| Image                        | Eric DUMONT                                                                                                    |
| Assistante réalisatrice      | Barbara DUPONT                                                                                                 |
| Directeur de production      | Jean-Marc GULLINO                                                                                              |
| Ensemblier                   | Guillaume WATRINET                                                                                             |
| Costumes                     | Sarah TOPALIAN                                                                                                 |
| Directeur de post-production | Julien AZOULAY                                                                                                 |
| Montage image                | Loïc LALLEMAND                                                                                                 |
| Ingénieur du son             | Jean UMANSKY                                                                                                   |
| Montage son                  | Thomas DESJONQUERES                                                                                            |
| Mixage                       | Florent LAVALLÉE                                                                                               |
| Etalonnage                   | Mathieu CAPLANNE                                                                                               |
| Attaché de presse            | Gregory MALHEIRO                                                                                               |
| Une coproduction             | NORD-UEST FILMS, UNE HIRONDELLE PRODUCTIONS,<br>CANÉO FILMS, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA<br>ET CN6 PRODUCTIONS |
| Avec la participation de     | OCS                                                                                                            |
| En association avec          | PALATINE ÉTOILE 14, SOFITVCINÉ 4, SOFICINÉMA 13                                                                |
| Avec la participation de     | ARTÉMIS PRODUCTIONS,<br>LA RÉGION AUVERGNE- RHÔNE-ALPES ET DU CNC                                              |
| En association avec          | DIAPHANA & WILD BUNCH                                                                                          |
| Distribution salles France   | DIAPHANA                                                                                                       |
| Ventes internationales       | WILD BUNCH                                                                                                     |
| Édition vidéo                | DIAPHANA                                                                                                       |